

Des soignants déplacent un patient décédé dans un camion frigorifique servant de morgue au Brooklyn Hospital Center de New York, le 9 avril 2020. Angela Weiss/AFP



repères

Peste, grippe, sida... des pandémies bien plus mortelles

Peste noire: 25 millions de morts en Europe de 1347 à 1352. Partie d'Asie en 1346, la peste se diffuse, dès novembre 1347 du sud au nord de l'Europe, à partir de Marseille, tuant jusqu'en 1352 30 à 50 % des Européens. Elle décime également l'Empire byzantin et le monde arabe.

Grippe espagnole: 20,5 millions de morts en quelques mois. Elle surgit en Europe dès avril 1918. En octobre, le nombre de morts explose aux États-Unis, puis en Europe, en novembre et jusqu'à mi-décembre, et dans le reste du monde, surtout jusqu'en janvier 1919.

Sida: jusqu'à 2 millions de morts par an. La maladie est repérée en 1981 aux États-Unis. Le VIH, lui, est identifié en 1983. En 1999, un rapport OMS-Onusida évalue à 16 millions le nombre de morts du sida. Dans les années 2000, 2 millions de personnes par an y succombent.

Suite de la page 3.

●●● quartier noir défavorisé de l'est de Brooklyn. Il travaillait également trois soirs par semaine au centre hospitalier Kings County, juste à côté, et donnait des cours à l'école de médecine. « Quand il a commencé, il était l'un des seuls Noirs à enseigner. Il a offert un exemple puissant à toute une génération de médecins, en particulier afro-américains », souligne Robert Foronjy.

Début avril, les digues du système de santé sautent sous l'afflux des malades. On parle de médecine de catastrophe, avec ses tris douloureux entre ceux qui bénéficieront d'un respirateur artificiel et les autres. À l'hôpital universitaire de Brooklyn, le nombre de malades en soins intensifs passe de 10 à 70. James Mahoney passe d'un patient en détresse à l'autre, prête main-

forte à ses collègues en difficulté. « Concentré, il menait la charge alors que nous étions submergés », se remémore Robert Foronjy.

« Il était la colonne vertébrale de notre petite équipe. C'est comme si on nous avait arraché le cœur. »

Les blouses et les masques manquent ici comme ailleurs. Plusieurs infirmiers et médecins de l'hôpital tombent malades. James Mahoney qui était en surpoids est le seul à avoir perdu la vie. Il était père de trois enfants. Ses collègues ont pu l'accompagner dans ses der-

niers instants, le 27 avril. « Cela me donne un peu de paix de savoir qu'il n'est pas mort seul, comme beaucoup de New-Yorkais », glisse Robert Foronjy qui assure le suivi des patients de son ancien collègue. « Il était la colonne vertébrale de notre petite équipe. C'est comme si on nous avait arraché le cœur. »

Le nom de James Mahoney est venu s'ajouter à la longue liste des soignants afro-américains décédés du Covid. Selon des chiffres collectés par les journalistes du Guardian et de KNH (média spécialisé dans la santé), ils représentent près d'un tiers des 1 198 victimes chez les salariés américains de la santé. Les collègues de James Mahoney ont lancé une campagne de levée de fonds destinée à créer une bourse pour un étudiant en médecine issu de la population noire. Le calme est revenu dans les couloirs. Le docteur Robert Foronjy espère que le quartier passera entre les gouttes d'une seconde vague grâce à l'immunité collective.

Pendant que New York honore ses défunts, le virus poursuit ses ravages. À la fin de l'été, les morts se comptent par centaines de milliers chez les patients et par milliers chez les soignants. « Le personnel médical représente en moyenne 14 % des cas de Covid », s'alarme l'Organisation mondiale de la santé (OMS) le 17 septembre. Passée l'adrénaline des premières semaines, la fatigue et le stress usent ceux qui combattent le Covid en première ligne. En Afrique du Sud et en Inde, infirmiers et médecins manifestent pour réclamer de meilleures conditions de travail et des protec-

tions adéquates. Des exigences en partie satisfaites en France.

— Esthela Yessenia Torres Rodriguez, infirmière à Ojocaliente, Mexique

Pour les soignants, le Mexique au temps du Covid est devenu l'endroit le plus dangereux de la planète. Ce grand pays d'Amérique centrale enregistre le triste record d'au moins 1 400 décès chez les blouses blanches (sur un total de 73 000 victimes), dont une majorité d'infirmières.

À l'entrée de la ville d'Ojocaliente, au nord de Mexico, une fresque rend hommage à l'une d'entre elles: « En mémoire d'Esthela Yessenia Torres Rodriguez », peut lire l'automobiliste au ralenti. L'histoire de cette infirmière de 33 ans résume à elle seule les déboires du système sanitaire mexicain dont les défaillances éclatent au grand jour.

La jeune femme travaillait pour un hôpital réservé aux employés de la fonction publique. Nous sommes au mois de juillet, et les patients déferlent dans son établissement. Le personnel manque de masques et de visières. La pénurie de tests est telle qu'il faut trier parmi les soignants atteints de symptômes ceux qui auront le droit de se faire dépister, déplore Norma Castorena, déléguée syndicale.

Aux dires de sa sœur, Esthela Yessenia Torres Rodriguez ne sait

ni quand, ni comment elle a attrapé le virus. Lorsque son hôpital a décidé de lui faire passer un test, il était trop tard. L'infirmière avait un profil à risque: elle souffrait d'hypertension, et une pneumonie l'avait affaiblie il y a deux ans. Son état s'est aggravé rapidement. Elle décédera quatre jours après son intubation. Pour ses proches, une nouvelle épreuve débute. Lorsqu'un oncle se présente le 27 juillet à la morgue de son hôpital, il découvre le corps d'une inconnue. « Ce n'est pas ma nièce, où est ma nièce ? », demande-t-il stupéfait au personnel qui le presse.

Dans le chaos provoqué par le Covid, sa dépouille a disparu. « Rentrez chez vous, vous allez tomber malade », répondent avec désinvolture les fonctionnaires du ministère de l'intérieur à la famille endeuillée. La Commission des droits de l'homme s'en mêle, une plainte en justice est déposée. L'administration consent enfin à ouvrir un dossier. On découvre que le corps de la défunte a été donné à une autre famille qui a découvert l'erreur trop tard: la crémation avait déjà eu lieu.

Personne n'avait osé soulever le linceul de peur d'attraper le Covid. Au bout de vingt-six jours, les cendres d'Esthela Yessenia Torres Rodriguez ont été rendues à ses proches. L'affaire est passée quasiment inaperçue au Mexique. Quand les morts se comptent par dizaines de milliers, qui s'intéresse encore aux infirmières ?

Olivier Tallès
avec Fleur de La Haye (à Rome), Alexis Buisson (à New York) et Diego Calmard (à Mexico)

En France, des chiffres parcellaires

Le premier médecin mort du Covid-19, en France, s'appelait Jean-Jacques Razafindranazy, décédé le 21 mars à 67 ans. À la retraite, il assurait des gardes à l'hôpital de Compiègne. Difficile, au-delà, d'établir un décompte total précis des médecins et soignants morts du Covid, tant les données sont parcellaires et éclatées. Santé publique France, dans son Recensement national des cas de Covid-19 chez les professionnels en établissements de santé, décompte ainsi, au 22 septembre, 16 morts, dont 5 médecins, 4 aides-soignants, 1 professionnel de santé « autre » et 6 personnels non soignants. En tout, 33 210 malades ont été recensés depuis le 1^{er} mars. Mais ces chiffres proviennent des remontées volontaires des établissements eux-mêmes et ne concernent pas les malades décédés à leur domicile. La Carmf (Caisse autonome de retraite des médecins), comptabilisait, elle, au 5 juin, 53 médecins libéraux décédés du Covid-19.